

VOS SORTIES


OPÉRA DU GRAND AVIGNON
 Michel Bouquet ouvre
 la saison théâtrale P. 6

Vaucluse

 matin

0,90€ | MARDI 13 OCTOBRE 2015 | A 84

le dauphiné

AVIGNON & CARPENTRAS

AVIGNON | La saison théâtrale 2015-2016 de l'opéra Grand Avignon, qui démarre ce soir avec "À tort et à raison", affiche neuf rendez-vous jusqu'en mai

Un joli Bouquet de vedettes à l'opéra

Les plus grands noms du théâtre sont à l'affiche de l'opéra d'Avignon, à commencer par ce talentueux Monsieur, Michel Bouquet... Les plus beaux succès parisiens s'offrent aux Vauclusiens en cette nouvelle saison. Il y aura beaucoup de rires, de situations cocasses, mais toujours quelques vérités qui émaneront des neuf pièces de théâtre sélectionnées par Raymond Duffaut, le conseiller artistique de cette Maison bicentenaire. Un programme qui participe, telle la volonté des élus, à ouvrir le temple de la Culture au plus large public...

En 2011, il annonce qu'il renonce à se produire. En 2013 et en 2014, on le retrouve dans "Le roi se meurt" d'Eugène Ionesco. Et voilà à nouveau l'inépuisable Michel Bouquet, à 90 ans, sur la scène de ses premières amours à Avignon. Rencontre avec un Grand Monsieur dont le talent égale la gentillesse.

→ Dans "À tort et à raison", vous incarnez le prestigieux chef d'orchestre. Vous êtes-vous entraîné à la baguette ?

«Ah non, ce serait inutile. Je suis cependant un grand amateur de cette musique symphonique qui n'est plus à la même place qu'avant. C'est un art d'un tel niveau de perfection ! Une chose dont je ne peux me passer... Pendant l'Occupation, ma mère m'emmenait à l'Opéra comique. J'ai été élevé dans le respect de cette musique et j'y ai toujours trouvé un appui.»

→ Pourquoi reprenez-vous cette pièce, jouée en 2001 ?

«J'adore Harwood. C'est un auteur de théâtre. Il y a une telle perfection technique dans son écriture, dans la construction de ses pièces... J'avais très envie de reprendre ce succès public. Nous avons alors donné 196 représentations dans la même saison en tournée et 250 juste avant à Paris !»

→ Cette pièce pose la question de l'autonomie de l'art vis-à-vis de la politique. Qu'en est-il de nos jours ?

«C'est une chose délicate. L'artiste doit être laissé libre à 100 % et pourtant il peut être couvert de boue. Fürtwangler est pourtant pur. C'est toute la pièce d'Harwood.

Il est impossible pour un chef d'orchestre de ne pas jouer ! Harwood l'a inscrit en martyr pour ne plus que cela se reproduise.

Les gens ne sont pas très raisonnables. Il n'y a eu aucun progrès de fait !»

→ Avignon et vous, c'est une longue histoire d'amour...

«Ohh oui... c'est le festival qui

m'est le plus cher ! J'ai gardé en mémoire sa naissance en 1947, tout de suite après la guerre. J'ai gardé en souvenir la pièce "Richard III" à la cour d'Honneur. Pendant ce temps, je jouais à l'opéra aux côtés de Jeanne Moreau. Elle avait 17 ans. Je garde aussi le souvenir de Jean Vilar. J'étais très proche de lui, au-delà de nos querelles d'amitié.»

→ Depuis Godot en 1979, vous n'êtes plus revenu au festival. Pourquoi ?

«Je voulais rester sur cette pièce. C'était un tel bonheur de jouer avec Rufus, Wilson, Breton... Je n'y suis pas revenu non plus en temps que spectateur. Je n'aime pas les autres formes de théâtre. Mais j'aime revenir à Avignon, à l'opéra car Raymond Duffaut me fait l'honneur de m'y inviter.»

→ Si vous n'aviez pas fait de théâtre, qu'auriez-vous fait ?

«Je n'aurais pas pu faire autre chose...»

Page spéciale réalisée
 Violeta ASSIER



Michel Bouquet, fidèle depuis plus d'un demi-siècle à Avignon, jouera ce soir sur les planches de l'Opéra qu'il arpente avec son ami Jean Vilar. Une pièce en partenariat avec les ATP d'Avignon Photo Le DL/Patrick ROUX

"À TORT ET À RAISON" CE SOIR

UNE PIÈCE DE RONALD HARWOOD

C'est le couple renommé du théâtre, uni à la vie comme à la scène. Michel Bouquet et Juliette Carré investiront ce soir les planches de l'opéra Grand Avignon dans "À tort et à raison", mise en scène par Georges Werler. 1946, le chef d'orchestre Fürtwangler, interprété par Michel Bouquet, doit comparaître devant le tribunal de dénazification organisé par les alliés. Le commandant américain Steve Arnold est chargé d'instruire le dossier de comparution. Une histoire vraie. Le prestigieux chef d'orchestre n'a jamais collaboré, ni de près, ni de loin, avec le parti nazi. On lui reproche cependant d'être resté jusqu'à la fin à la tête de la Philharmonie de Berlin. Sa présence a été récupérée par le III^e Reich. Michel Bouquet apporte la puissance d'une poignante interprétation. "À tort et à raison" est une réflexion sur la liberté de l'art face à la politique, une pièce criante d'actualité.